



LE PARADOXE DE MATTHIEU 6:26 : VOCATION ET SURVIE AGRICOLE DANS L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Jean-Paul ABAKALAOU APISSIDI

Résumé

Née de notre expérience pastorale et de l'écoute des agriculteurs de l'Extrême-Nord du Cameroun, cette recherche affronte le dilemme herméneutique et existentiel posé par Matthieu 6:26. Comment concilier la promesse que Dieu nourrit les oiseaux avec la réalité de nos récoltes dévastées par ces mêmes créatures, une situation qui ébranle la foi en la providence divine ? Face à ce qui peut être perçu comme une contradiction insoluble, cet article se propose de dépasser les lectures littéralistes menant à la résignation pour construire et proposer un cadre théorique original : la théologie de la cogérance. Nous définissons ce cadre comme une compréhension de la relation Dieu-humanité fondée non sur une opposition entre la souveraineté divine et l'action humaine, mais sur une synergie dynamique et une collaboration vocationnelle. Notre hypothèse centrale est que la providence divine n'est pas une force qui se substitue à l'effort humain ou le rend caduc, mais une grâce habilitante qui le suscite, le soutient et le requiert. En nous appuyant sur une méthodologie de théologie systématique, nous mettons en corrélation la réalité socioécologique sahéenne avec une analyse exégétique approfondie des textes fondateurs que sont Matthieu 6 et Genèse 2-3. L'analyse du mandat de « cultiver » (*avad*) et « garder » (*shamar*) révèle une vocation humaine non seulement au travail, mais à la protection active, intelligente et créatrice de l'environnement, même dans un monde déchu. La théologie de la cogérance qui en découle offre une base spirituelle solide pour une action transformatrice. Elle légitime l'innovation technique, fonde la coopération communautaire et promeut une éthique environnementale ancrée, constituant ainsi une contribution holistique et spécifique de l'Église aux défis du développement durable dans la région. Cet article démontre que la confiance en Dieu, loin d'encourager la passivité, libère l'être humain de l'anxiété pour une gérance responsable, réconciliant ainsi la foi et le labeur, la prière et l'ingéniosité.

Mots-clés : Développement durable, Gérance de la création, Providence, Théologie de la cogérance, Vocation édénique.

Abstract

Stemming from our pastoral experience and from listening to farmers in the Far North of Cameroon, this research confronts the hermeneutical and existential dilemma posed by Matthew 6:26. How can we reconcile the promise that God feeds the birds with the reality of our crops being devastated by these very creatures, a situation that shakes faith in divine providence? Faced with what can be perceived as an insoluble contradiction, this article aims to move beyond literalist readings that lead to resignation, in order to build and propose an original theoretical framework: the theology of co-stewardship. We define this framework as an understanding of the God-humanity relationship based not on an opposition between divine sovereignty and human action, but on a dynamic synergy and a vocational collaboration. Our central hypothesis is that divine providence is not a force that replaces or nullifies human effort, but rather an enabling grace that elicits, sustains, and requires it. Using a systematic theology methodology, we correlate the Sahelian socio-ecological reality with an in-depth exegetical analysis of the foundational texts of Matthew 6 and Genesis 2-3. The analysis of the mandate to "cultivate" (avad) and "keep" (shamar) reveals a human vocation not only to labor, but also to the active, intelligent, and creative protection of the environment, even in a fallen world. The resulting theology of co-stewardship provides a solid spiritual basis for transformative action. It legitimizes technical innovation, establishes a foundation for community cooperation, and promotes an anchored environmental ethic, thus constituting a holistic and specific contribution from the Church to the challenges of sustainable development in the region. This article demonstrates that trust in God, far from encouraging passivity, liberates human beings from anxiety for responsible stewardship, thereby reconciling faith and labor, prayer and ingenuity.

Keywords : Co-stewardship theology, Creation stewardship, Divine providence, Edenic vocation, Sustainable development.

Introduction

Le contexte sahélien, et plus particulièrement celui de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, est le théâtre d'une lutte acharnée pour la subsistance. L'agriculteur, par un labeur éprouvant, cherche à tirer de la terre de quoi nourrir sa famille, mais fait face à une précarité systémique. Cette précarité n'est pas seulement climatique ou économique ; elle est aussi herméneutique. Elle naît de la confrontation entre l'expérience vécue et la lecture de certains textes bibliques. Au cœur de cette tension se trouve la péricope de Matthieu 6:26 : « Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? »¹.

Pour le paysan dont le champ de riz, de mil ou de sorgho est anéanti par des nuées d'oiseaux granivores ou des invasions d'insectes, ce verset suscite une interrogation profonde. Cette question constitue le cri de toute une communauté et appelle une réponse théologique qui, au lieu de rester abstraite, doit être ancrée et pertinente. C'est à cette interrogation que cet article entend apporter des éléments de réponse en développant un cadre théorique original : la théologie de la cogérance. Notre hypothèse est que ce cadre, en redéfinissant la relation entre la providence divine et la responsabilité humaine comme une synergie plutôt qu'une opposition, offre une solution théologique et pratique au paradoxe vécu. Nous définissons cette cogérance comme une compréhension de la relation Dieu-homme où la providence ne se substitue pas à l'action humaine, mais la suscite, la soutient et la requiert.

Notre démarche méthodologique s'inscrit dans le champ de la théologie systématique contextuelle. Nous emploierons spécifiquement la méthode de corrélation, théorisée par Paul Tillich, qui consiste à mettre en dialogue dialectique les questions existentielles posées par la situation présente et les réponses offertes par le message chrétien. Notre travail s'articulera donc en quatre temps : 1) nous établirons l'état de la question en situant notre recherche par rapport aux débats académiques sur le sujet ; 2) nous analyserons la situation existentielle de l'Extrême-Nord qui constitue notre pôle de questionnement ; 3) nous mènerons une analyse exégétique et théologique des textes fondateurs (Matthieu 6 et Genèse 2-3) qui constituent notre pôle de réponse ; 4) nous développerons systématiquement le cadre de la cogérance qui naît de cette corrélation et sa pertinence comme contribution de l'Église aux défis du développement durable. Dans le cadre de la théologie de la cogérance, nous définirons donc ce dernier comme le processus dynamique par lequel une communauté humaine, reconnaissant sa vocation de partenaire de Dieu, passe d'une logique de survie précaire à une dynamique de vie abondante, en cultivant les ressources de manière à assurer son bien-être présent (*avad*) tout en protégeant activement l'intégrité de la création pour les générations futures (*shamar*).

¹ Bible Louis Segond 1910.

1. État de la question : Providence, gérance et théologie en contexte africain

Avant de développer notre cadre théorique, il convient de le situer au sein des débats scientifiques qui l'informent, afin de souligner son ancrage et son originalité. Notre recherche s'inscrit à la croisée de plusieurs champs de débat théologique.

Premièrement, elle dialogue avec l'exégèse de Matthieu 6. Si les commentateurs s'accordent sur le thème de la confiance opposée à l'anxiété, comme le montrent les travaux magistraux de Ulrich Luz (2007) et de W. D. Davies et Dale C. Allison (1988), les interprétations divergent sur la portée sociale du texte. Pour Luz, par exemple, la radicalité de l'enseignement de Jésus sur la providence a une dimension eschatologique : elle invite les disciples à vivre dès maintenant selon les valeurs du Royaume à venir, dans une confiance absolue qui les libère des logiques de possession et d'accumulation du monde. Davies et Allison, quant à eux, soulignent l'arrière-plan sapientiel juif, où la confiance en la providence divine est une vertu classique, mais que Jésus radicalise en l'appliquant à ses disciples itinérants et dépossédés. Cependant, ces approches, tout en étant fondamentales, risquent de rester au niveau d'une éthique intérieure si elles ne sont pas confrontées à des contextes de précarité structurelle. D'autres courants, notamment les théologies de la libération, ont donc lu dans ce passage une critique implicite des systèmes économiques qui génèrent l'inégalité et l'angoisse. Notre travail s'inscrit dans cette seconde veine, en liant l'anxiété non pas à un simple défaut psychologique, mais à une vulnérabilité objective, tout en cherchant une voie qui ne se limite pas à la critique structurelle, mais habilite l'action locale.

Deuxièmement, nous nous référons aux études sur le mandat culturel² de l'humanité en Genèse 2-3. Le débat sur les verbes *avad* (cultiver/servir) et *shamar* (garder/protéger) est central. Des vétértestamentaires africains comme Aslo (2015), sur lequel nous nous appuyons de manière significative, ont montré que ces termes dépassent la simple agriculture pour toucher au service divin, à une forme de liturgie cosmique³. L'apport d'Aslo est de souligner que la vocation humaine est, dès l'origine, une participation à l'œuvre de Dieu. Les écothéologies occidentales, de leur côté, ont abondamment exploré ce mandat. Des penseurs comme Sallie McFague (1993), avec son modèle du monde comme « corps de Dieu », proposent une vision très organique qui insiste sur l'interconnexion de tous les êtres. Norman Wirzba (2011), à travers sa théologie de l'alimentation,

² Par mandat culturel, un terme technique issu principalement de la théologie systématique (en particulier de tradition réformée) et aujourd'hui au cœur des débats en éthique théologique et en écothéologie, nous entendons la vocation fondamentale confiée à l'humanité dans les récits de la Création (notamment Genèse 1:28 et 2:15). Ce concept dépasse la simple agriculture pour signifier un appel divin à participer activement à l'œuvre de Dieu en gérant le monde de manière sage et responsable. Il englobe la double dimension de « cultiver » (*avad*), qui implique de faire fructifier la création et de la mettre en valeur, et de « garder » (*shamar*), qui signifie la protéger, en préserver l'intégrité et la défendre contre les forces du désordre.

³ Par « liturgie cosmique », nous répercutons ici une compréhension théologique où le travail humain, loin d'être une simple nécessité profane, devient une forme de culte et de service rendu à Dieu à l'échelle de la création toute entière. Dans cette perspective, le monde n'est pas seulement un lieu de labeur, mais un temple où l'humanité, en accomplissant sa vocation de « cultiver » (*avad*) et de « garder » (*shamar*), participe activement à l'ordre divin. Le travail agricole, par exemple, devient une prière incarnée, une réponse ordonnée et respectueuse à l'œuvre créatrice, transformant ainsi l'intendance en un acte de louange. C'est cette vision qui sous-tend notre concept de cogérance.

montre comment l'acte de manger et de cultiver est un acte spirituel qui nous relie à la terre, à la communauté et à Dieu. Ces approches oscillent entre une vision d'intendance (*stewardship*), où l'homme est un gérant responsable, et une vision plus organique de partenariat. Notre concept de « cogérance » cherche à synthétiser ces approches en retenant la responsabilité de l'intendance, mais en y ajoutant une insistance sur la réciprocité, la collaboration active et la dignité de partenaire de Dieu dans la gestion de la création.

Enfin, notre article est une contribution à la théologie contextuelle africaine. Des penseurs fondateurs comme Jean-Marc Ela (1980) ou Bénédet Bujo (1992) ont depuis longtemps souligné la nécessité d'une théologie qui parte du « cri de l'homme africain » et qui prenne au sérieux les réalités sociales, économiques et culturelles du continent. Ela, avec sa « théologie sous l'arbre », a plaidé pour une réflexion qui naît de la vie des communautés villageoises. Bujo a insisté sur la pertinence de l'éthique communautaire ancestrale pour repenser la morale chrétienne. Dans le prolongement de ces débats sur la méthodologie, la proposition récente de Fohle Lygunda li-M (2024) de substituer le terme « contextéisation » à celui de « contextualisation » est particulièrement éclairante. Pour Fohle, ce changement terminologique marque une rupture paradigmatique. Il ne s'agit plus de se limiter au dialogue « Évangile et Culture », mais de placer le « contexte » dans sa globalité (social, économique, politique, écologique) au cœur de la réflexion. Plus fondamentalement, Fohle voit dans la contextéisation un acte de « guérison de la culpabilité », une libération intellectuelle qui affranchit le théologien africain de la nécessité de se référer constamment aux « gourous scientifiques d'outre-mer ». C'est un appel à assumer la responsabilité de répondre aux questions concrètes que le contexte local pose à l'Église. Cette posture résonne profondément avec notre projet. Si Fohle fournit un cadre théorique pour une théologie africaine décomplexée, notre « théologie de la cogérance » se veut une application concrète de cette contextéisation : une réponse théologique née d'un problème sahélien, pour le contexte sahélien.

2. Cadre spatiocontextuel : L'Extrême-Nord du Cameroun

La région de l'Extrême-Nord du Cameroun, où s'ancre notre réflexion, est la pointe septentrionale du pays, située dans la bande soudano-sahélienne. Son climat est caractérisé par une longue saison sèche et une courte saison des pluies (trois mois), souvent erratique. Cette configuration soumet les populations, majoritairement dépendantes de l'agriculture de subsistance (mil, sorgho) et du petit élevage, à une forte vulnérabilité. La lutte pour la survie y est une réalité quotidienne. À ces défis structurels s'ajoutent les chocs climatiques, l'insécurité régionale et, de manière particulièrement aiguë, l'invasion des cultures par des ravageurs. Pour des familles qui investissent leur maigre capital et leur énergie dans un champ, la perte d'une récolte est une catastrophe qui compromet la sécurité alimentaire pour une année entière (MINADER, 2023 ; WFP, 2024). C'est dans ce décor de labeur, d'espérance et d'angoisse que la parole de Matthieu 6:26 est lue et interrogée.

3. Fondements bibliques de la cogérance

La construction de notre cadre théorique repose sur une relecture attentive et croisée de deux passages bibliques clés, qui constituent les deux piliers de notre argumentation.

3.1. La Providence sans passivité : Exégèse de Matthieu 6:26

La péricope de Matthieu 6:25-34, insérée dans le Sermon sur la Montagne, constitue un enseignement central sur la confiance en Dieu. Une analyse exégétique combinant les approches rhétorique et sémantique révèle que son objectif n'est pas de promouvoir l'inaction. L'argumentation de Jésus, de type *a minore ad maius*⁴, vise à libérer l'auditeur de l'anxiété paralysante (*merimnaō*) en réorientant ses priorités vers le Royaume de Dieu. La confiance en la providence paternelle de Dieu n'annule pas le travail humain ; au contraire, elle en est la condition de possibilité sereine. Elle libère l'énergie et l'intelligence humaines de l'angoisse de la survie pour les consacrer à une action juste et créatrice. La péricope ne nie pas la réalité des fléaux, mais offre une ressource spirituelle pour y faire face : la certitude de la valeur inestimable de l'être humain aux yeux de Dieu, qui fonde une espérance active.

3.2. La vocation édénique : *Avad* et *Shamar* comme paradigme de la collaboration

Le récit de Genèse 2:15, où Dieu place l'homme dans le jardin « pour le cultiver et le garder », constitue le deuxième pilier de notre cadre. Comme le souligne Aslo (2015, p. 52), la richesse sémantique des verbes hébreux *avad* (cultiver, mais aussi servir) et *shamar* (garder, mais aussi protéger, observer une alliance) suggère que le travail humain n'est pas une simple nécessité économique, mais une vocation spirituelle. L'homme est créé pour être le partenaire de Dieu dans l'achèvement et l'entretien de la création. Même après la rupture de Genèse 3, cette vocation n'est pas révoquée, mais s'exerce désormais dans un contexte de difficulté et de lutte. Le mandat de « garder » la création prend alors une dimension nouvelle : celle de la protéger activement contre les forces du désordre qui la menacent.

4. La Théologie de la cogérance : Un cadre pour le développement durable au Sahel

La théologie de la cogérance, fondée sur cette relecture croisée, se veut un cadre théorique fécond pour penser et agir, offrant une contribution spécifique de l'Église aux défis du sous-développement dans le Sahel. Elle propose un modèle de développement holistique qui intègre la foi comme moteur de transformation. Elle se décline concrètement à travers les trois piliers classiques du développement durable.

⁴ L'expression latine *a minore ad maius*, littéralement « du plus petit au plus grand », désigne ici une forme d'argumentation par l'analogie ascendante. Le raisonnement part d'une vérité admise sur un sujet de moindre importance (la providence pour les oiseaux) pour affirmer, à plus forte raison, la validité de cette vérité pour un sujet de plus grande valeur (le soin de Dieu pour l'être humain).

4.1. Pilier économique : De la survie à la viabilité

Sur le plan économique, la précarité est le défi le plus immédiat. La théologie de la cogérance fournit une base spirituelle pour y répondre de manière proactive. Premièrement, en définissant la protection active (*shamar*) comme partie intégrante de la vocation humaine, ce cadre théologique légitime et encourage la recherche et l'adoption de nouvelles techniques agricoles⁵. L'intelligence humaine, comprise comme un don de Dieu, est mobilisée pour améliorer les rendements face à un climat de plus en plus hostile : micro-irrigation, sélection de semences adaptées à la sécheresse, techniques de conservation des sols (comme les pratiques du zaï ou des demi-lunes⁶), etc. L'innovation n'est plus perçue comme un manque de confiance en Dieu, mais comme une expression de la gérance fidèle. Deuxièmement, la confiance en la providence (Mt 6:26) libère de l'anxiété paralysante qui pousse soit à la passivité, soit à la consommation immédiate de toute ressource. Libéré de cette angoisse existentielle, l'agriculteur peut mieux planifier, investir, et mettre en place des systèmes de stockage et d'épargne, qu'ils soient individuels (greniers améliorés) ou collectifs (greniers communautaires, tontines, caisses d'épargne et de crédit). Cette capacité à se projeter dans l'avenir est la clé pour transformer une agriculture de pure survie en une économie rurale viable et résiliente. En augmentant la sécurité alimentaire (ODD 2) et en générant des surplus commercialisables, cette approche contribue donc directement à la lutte contre la pauvreté (ODD 1) dans ses multiples dimensions⁷.

4.2. Pilier social : De l'isolement à la communauté résiliente

Les défis du Sahel, qu'ils soient climatiques ou sécuritaires, sont d'une ampleur qui dépasse les capacités d'un individu ou d'une famille isolée. La théologie de la cogérance est, par essence, communautaire. En effet, la lutte contre les ravageurs comme les oiseaux ou les criquets est notoirement inefficace si elle est menée de manière dispersée. Notre cadre théologique offre ainsi une motivation transcendante à la coopération. Les associations d'agriculteurs, les coopératives et les comités de gestion des ressources naturelles ne sont plus vus comme de simples structures profanes ou des initiatives d'ONG, mais comme l'expression concrète de l'Église locale en tant

⁵ Il est essentiel de souligner que notre intention n'est pas de présenter ces techniques comme des innovations que nous introduirions. Nous reconnaissons avec respect que beaucoup d'entre elles font partie du patrimoine agronomique ancestral des peuples sahéliens. Elles font par ailleurs l'objet d'efforts de vulgarisation significatifs de la part des services de l'État et de divers partenaires au développement (ONG nationales et internationales). La contribution de notre théologie de la cogérance est donc d'un autre ordre : elle vise à offrir un fondement spirituel et une motivation intérieure à ces efforts déjà existants, en les inscrivant dans la vocation de gérance fidèle de la création.

⁶ Le zaï (aussi appelé tassa dans d'autres régions) est une technique agricole traditionnelle sahélienne de restauration des sols dégradés. Elle consiste à creuser de petits trous pendant la saison sèche, à y déposer du compost ou du fumier, puis à y semer au début de la saison des pluies. Ces trous concentrent l'eau de ruissellement et les nutriments directement au pied de la plante. Les demi-lunes sont des ouvrages en terre de la même forme que leur nom, construits en suivant les courbes de niveau sur des terrains en pente douce. Elles servent à capter l'eau, à réduire l'érosion et à favoriser l'infiltration, créant ainsi des zones plus fertiles pour la culture ou la régénération de la végétation.

⁷ Les Objectifs de Développement Durable (ODD) constituent un programme universel adopté par tous les États membres des Nations Unies en 2015, visant à répondre aux défis mondiaux d'ici 2030. L'ODD 1 (« Pas de pauvreté ») a pour cible principale l'élimination de l'extrême pauvreté pour tous et partout. L'ODD 2 (« Faim 'zéro' »), quant à lui, vise à éliminer la faim, à garantir la sécurité alimentaire, à améliorer la nutrition et à promouvoir une agriculture durable, des objectifs qui sont au cœur de notre problématique.

que corps solidaire, où chaque membre veille sur le bien commun. En encourageant la mise en commun des savoirs (traditionnels et modernes), des ressources (matériel agricole, semences) et des efforts (surveillance des champs, lutte collective), la cogérance renforce la confiance mutuelle, la cohésion sociale et une gouvernance participative. Ce capital social est un facteur déterminant de la résilience des communautés face aux chocs. De plus, une communauté de cogérants est intrinsèquement appelée à une éthique de la justice et de l'équité, veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte, avec une attention particulière pour les plus vulnérables (veuves, orphelins, personnes déplacées) dans la distribution des ressources et des bénéfices du travail commun.⁸

4.3. Pilier environnemental : De l'exploitation à l'intendance

Enfin, dans un écosystème aussi fragile que celui du Sahel, la dimension environnementale est cruciale pour la survie à long terme. La théologie de la cogérance fournit une éthique environnementale robuste et ancrée. Elle s'oppose radicalement à une vision d'exploitation où la nature est perçue comme une ressource inépuisable à dominer. L'homme est positionné comme un jardinier, non un prédateur, dont le propre bien-être est indissociable de la santé du « jardin » qui lui est confié. Le mandat de *shamar* (garder) implique une vision à long terme et une responsabilité intergénérationnelle : il ne s'agit pas seulement de protéger la récolte de cette année, mais de préserver la fertilité des sols, la pureté de l'eau et la biodiversité pour les générations futures. Ce cadre spirituel peut donc puissamment motiver l'adoption de pratiques agro-écologiques qui travaillent avec la nature plutôt que contre elle : l'agroforesterie (replanter des arbres utiles comme le *Faidherbia albida* qui fertilise le sol), le compostage, la lutte biologique intégrée, et la gestion durable des pâturages deviennent des actes de foi, une manière concrète d'honorer le Créateur en respectant l'intégrité de sa création. En promouvant ces pratiques, l'Église, inspirée par cette théologie, devient un acteur de premier plan dans la lutte contre la désertification et la dégradation des terres (ODD 15)⁹, un enjeu vital pour la survie de la région.

Conclusion

La tension herméneutique vécue par l'agriculteur sahélien n'est pas une impasse, mais une opportunité de renouvellement théologique. Cet article a cherché à démontrer que le paradoxe apparent de Matthieu 6:26 se résout non par la négation de l'une de ses parties, mais par leur articulation dialectique au sein d'un cadre théologique plus large, celui de la cogérance.

Notre contribution originale est la formulation de ce cadre comme un outil heuristique et pratique. Il permet de réaffirmer la providence divine non comme une intervention magique, mais

⁸ Cf. Actes 2:44-45 ; 4:32-35 ; 6:1-6 ; 2 Corinthiens 8:13-15 ; Galates 2:10

⁹ L'ODD 15, intitulé « Vie terrestre », est l'un des 17 Objectifs de Développement Durable des Nations Unies. Il vise à préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, à gérer durablement les forêts, à lutter contre la désertification, ainsi qu'à enrayer et inverser le processus de dégradation des terres et à mettre fin à l'appauvrissement de la biodiversité. C'est un objectif particulièrement pertinent pour la survie écologique et humaine de la région sahélienne.

comme le soutien constant qui habilite et appelle à la responsabilité humaine. Il redéfinit le travail agricole non comme une simple peine, mais comme une vocation sacrée de service et de protection. En reliant la confiance filiale (Matthieu 6) au mandat de gérance (Genèse 2), la théologie de la cogérance offre une base spirituelle solide pour une action transformatrice, contribuant de manière holistique au développement durable du Sahel.

L'une des limites de cette étude est son ancrage dans un contexte géographique et culturel spécifique. Des recherches futures pourraient tester la pertinence de ce cadre de la cogérance dans d'autres contextes de précarité, ou l'approfondir en le faisant dialoguer avec d'autres traditions religieuses présentes au Sahel, comme l'islam, sur les notions de providence et de responsabilité humaine face à la création.

Bibliographie

Aslo, P. N. (2015). *L'immortalité à votre choix : une analyse grammaticale et contextuelle de Genèse 2-3*. Éditions LE BOUCLIER.

Bujo, B. (1992). *African Theology in Its Social Context*. Orbis Books.

Davies, W. D., & Allison, D. C. (1988). *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel According to Saint Matthew, Vol. 1*. T&T Clark.

Ela, J.-M. (1980). *Le cri de l'homme africain*. L'Harmattan.

Fohle, L. li-M. (2024, 27 janvier). *Pourquoi j'ai choisi la Contextéisation*. CIRI. Consulté le 30 janvier 2024, sur www.ciri-rdc.net

Luz, U. (2007). *Matthew 1-7 : A Commentary*. Fortress Press.

McFague, S. (1993). *The Body of God: An Ecological Theology*. Fortress Press.

Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural [MINADER]. (2023). *Plan national de réponse contre les ravageurs de cultures*. Yaoundé, Cameroun.

Tillich, P. (1951). *Systematic Theology, Vol. 1*. University of Chicago Press.

Wirzba, N. (2011). *Food and Faith: A Theology of Eating*. Cambridge University Press.

World Food Programme. (2024). *Cameroon Country Brief, May 2024*. WFP. Consulté le 19 juin 2025, sur <https://www.wfp.org/countries/cameroon>